Hiver 2015-2016 Numéro 119

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983

Thomas et toute l'équipe du ***Trésor*** vous souhaitent de Joyeuses Fêtes!

Kirouac Kirouack | Kérouac Kérouack | Keroac Keroack | Kéroack Kyrouac | Breton Burton | Curwack Curwick

Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)
Monique Hurtubise, André Kirouac, François Kirouac, René Kirouac, Roxanne Kirouac, Yolande Lecompte, Alain Olmi, Marie Lussier Timperley

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association
Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de l'*Association des familles Kirouac inc.* sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'*Association des Familles Kirouac inc.*

Montage
Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Équipe de traduction
(par ordre alphabétique)
Nathalie Keroack, Georges Kirouac, René Kirouac, Marie Lussier Timperley, Éric Waddell

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express)* peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans ***Le Trésor*** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition
L'*Association des familles Kirouac inc.*
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 1er trimestre 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage
Version française : 118 copies, Version anglaise : 60 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :
Canada : 22 $; États-Unis : 22 $ US ; Outre-mer : 30 $ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac nº 119

Le mot du président 3

Bonne Année 2016 de la part des petits Trésors 4

Nouvelles correspondantes pour la région de Montréal, Outaouais, Abitibi 6

Noëls et Jours de l'An d'antan chez les Hurtubise 7

Cinq générations de Kirouac fascinées par les jouets 11

Les vieux Noëls d'Ernest Gagnon 12

Titre d'ascendance de Joseph Damase Kirouac 14

Joe et Bernadette Kirouac, deux passionnés de voitures anciennes 15

Rassemblement 2016 Programme provisoire 20

Noces paysannes en Bretagne en 1913 21

Réunion des Kyrouac de l'Illinois en 2016 26

Sauvegarde du patrimoine photographique familial 27

In Memoriam 28

Généalogie et page du lecteur 30

Conseil d'administration 2015-2016 31

Correspondants régionaux 31

Membres des comités permanents 31

Mot du président

Les 16 et 17 août dernier avait lieu le 35e anniversaire du premier grand rassemblement des familles Kirouac à L'Islet-sur-Mer. C'est en effet à ces dates en 1980 que se réunissaient plus de 700 participants dans cette municipalité du Bas-Saint-Laurent où s'était établi le chef de la lignée aînée de notre famille, Simon-Alexandre de Kervoach. Cette première grande rencontre soulignait le 250e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre en Nouvelle-France, selon ce que nous en savions à l'époque.

Depuis 1980, l'Association a organisé 32 autres rencontres; la participation à chacune a grandement varié. En 1982, un deuxième rassemblement organisé pour souligner le 250e anniversaire de mariage d'Alexandre et de Louise Bernier, avait vu cette participation passer à 300 personnes. Depuis 1982, elle s'est échelonnée de 305 participants réunis à La Broquerie au Manitoba en 1989 à 25 personnes cette année à Drummondville.

À l'automne 2015, le conseil d'administration invita quelques personnes à venir à Québec afin de discuter de cette diminution constante du nombre de participants, surtout ces dernières années. Ce sujet fit aussi l'objet d'échanges lors de la réunion du conseil d'administration le 31 octobre 2015.

Le phénomène n'est pas facile à analyser. Il comporte sans doute des éléments que nous ignorons. Par contre ce que nous savons c'est que nous ne sommes pas les seuls à faire face à cette situation. Toutes les autres associations de familles, membres de la Fédération des associations de familles du Québec, vivent le même problème. Chaque association connaît généralement une baisse d'assistance, certaines de façon plus dramatique que d'autres. À quoi est-ce dû? Personne ne peut vraiment se prononcer. Il nous est aussi impossible de savoir si ce phénomène est dû aux mêmes raisons dans chacune des associations.

Chez nous, ce que nous pouvons remarquer, c'est que toutes les rencontres ayant eu lieu pour la première fois dans une région donnée ou celles tenues lors des moments forts de la recherche sur l'Ancêtre à la fin des années 1990 et au début des années 2000 ont connu un fort taux de participation. Par la suite, dans chacune de ces régions, la participation a baissé de façon graduelle pour enregistrer le plus faible taux cette année lors de la rencontre à Drummondville. Même si la participation à nos réunions va en diminuant, le nombre de membres de notre association se maintient toutefois autour de 160.

Nous remarquons aussi qu'il n'y a plus de comité organisateur de rencontre comptant cinq à dix personnes comme c'était le cas antérieurement. Nul doute que les membres de ces comités attiraient vers ces rencontres beaucoup de membres de leur propre famille, ce qui augmentait nécessairement le nombre de participants à nos rassemblements. De plus, un des facteurs sans doute très important est que plusieurs de nos fidèles participants de ces trente-cinq dernières années ont vieilli ou sont décédés sans être remplacés par les membres des générations plus jeunes.

Afin d'augmenter le nombre de participants à nos rencontres, le conseil d'administration a donc résolu de concentrer ses efforts là où l'on retrouve le plus grand nombre de descendants de notre ancêtre, soit la région de Québec et celle de Montréal.

Nos rassemblements se tiendront donc en alternance dans ces villes en commençant par la région de Québec en 2016. Et, comme Montréal célébrera son 375e anniversaire de fondation en 2017, notre rencontre annuelle aura donc lieu dans la métropole cette année-là. Cette prise de position ne se veut pas un désaveu des autres régions. Loin de là! Si des demandes nous parviennent d'ailleurs, le conseil d'administration sera alors très heureux de prêter main-forte à un comité régional pour organiser un rassemblement en dehors des grands centres de Montréal et Québec.

Collection François

François Kirouac

Consultez dès maintenant le programme provisoire de la rencontre de 2016 en page 20 du présent ***Trésor***. Le tout sera bientôt sur le site Web de notre Association.

En terminant, permettez-moi, au nom de tous les membres du conseil d'administration, de vous souhaiter un merveilleux temps des Fêtes et une Bonne et Heureuse Année 2016 remplie de santé, de bonheur et de prospérité pour chacun de vous et pour chacune de vos familles.

BONNE ANNÉE 2016

De nouveau cette année, les petits Trésors, descendants de Kervoach, viennent vous souhaiter une **BONNE ET HEUREUSE ANNÉE NOUVELLE**, remplie de bonheur, de santé et de prospérité!

Aurélie et Laurent

Harvey et Henry avec leur grand-père LeRoy

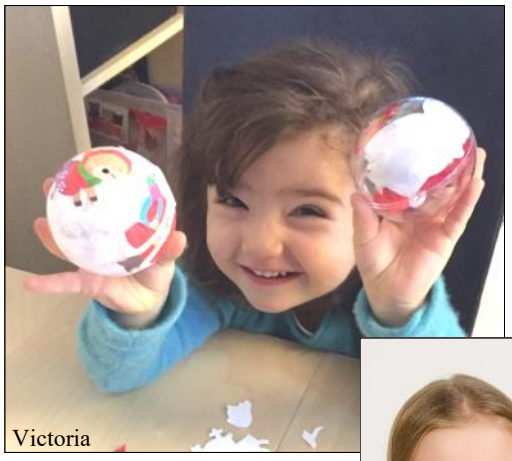
Robert et son arrière-petite-fille Laurence

Emma et Juliette

Selah, Serena et Elliana

BONNE ANNÉE 2016

De nouveau cette année, les petits Trésors, descendants de Kervoach, viennent vous souhaiter une **BONNE ET HEUREUSE ANNÉE NOUVELLE**, remplie de bonheur, de santé et de prospérité!



Victoria

Kloé et Léanne

Maxim et Alexane

Gabriel

Alyson et Rosalie

Nouvelles correspondantes et représentantes pour la grande région de Montréal-Outaouais-Abitibi

Notre association n'avait plus de correspondant/représentant pour la région de Montréal-Outaouais-Abitibi depuis le départ de Louis Kirouac qui avait rempli ce rôle de 2003 à 2012.

C'est donc avec un réel plaisir que les membres du conseil d'administration accueillent non pas une, mais bien deux correspondantes/représentantes pour cette immense région. On peut maintenant compter sur Karyne et Roxanne Kirouac pour remplir ce rôle au sein de notre association. Toutes deux colligeront donc les informations concernant les Kirouac de cet immense territoire afin que ***Le Trésor*** *puisse vous en faire part.*

Vous connaissez déjà ces deux sœurs jumelles. En effet, dans notre édition du printemps, nous vous présentions Karyne que vous avez pu suivre, avec sa sœur, sur les traces de Jack Kerouac à San Francisco dans le dernier numéro du ***Trésor des Kirouac****. Aujourd'hui, c'est Roxanne qui se présente :*

Karyne et Roxanne Kirouac

D'où je viens?
Je suis née à Laval le 2 novembre 1982, mais j'ai passé mon enfance à Saint-Eustache, une banlieue nord de Montréal. Je suis la jumelle de Karyne, gagnante du concours *Sur les traces de Kerouac* en décembre 2014.

Un cheminement post-secondaire atypique!
Suite à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales (DEC) en sciences humaines en 2002 au Collège Lionel-Groulx, je me destinais à l'enseignement. Étant mordue de géographie et d'histoire, je me suis inscrite au programme d'enseignement au secondaire offert par l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Toutefois, un an avant l'obtention de mon diplôme, j'ai réalisé que ma clientèle cible était les enfants plutôt que les adolescents! Pour cette raison, j'ai obtenu un baccalauréat en sciences de l'éducation en 2006 au lieu d'un diplôme en enseignement.

Durant mes années d'études, j'ai découvert un intérêt pour les enfants en difficulté, ce qui m'a amenée à poursuivre mes études post-secondaires en psychoéducation. Ainsi en 2008, j'ai obtenu une mineure en psychoéducation de l'Université de Montréal. Me sentant mieux outillée face aux épreuves de la vie, ma volonté de travailler auprès des enfants, mon désir de retrouver l'enfant en moi et de me reconnecter avec mes valeurs, j'ai finalement trouvé la carrière idéale pour moi, soit devenir éducatrice à la petite enfance..

En 2011, j'ai donc obtenu un DEC en techniques d'éducation à l'enfance au Cégep Marie-Victorin de Montréal. Présentement, j'occupe un poste d'éducatrice au Centre de la Petite Enfance (CPE) Pic Bois, à Laval (Québec).

AVEZ-VOUS DES CARTES MORTUAIRES?

AIDEZ-NOUS DANS LA MISE À JOUR DE NOTRE DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE EN NOUS FAISANT PARVENIR UNE COPIE NUMÉRISÉE OU UNE PHOTOCOPIE DE CES PRÉCIEUSES SOURCES DE RENSEIGNEMENTS POUR NOS ARCHIVES.

A la douce mémoire de
Graziella Kirouac
décédée à Québec
le 14 septembre 1954
à l'âge de 63 ans et 3 mois.
R. I. P.

NOËLS ET JOURS DE L'AN D'ANTAN CHEZ LES HURTUBISE*

Vous souvenez-vous de la famille Hurtubise de Montréal? Les enfants de Germaine Kirouac (GFK 00842) (1891-1935) et d'Alfred Hurtubise (1890-1961)? Ces mêmes Hurtubise qui lors de la rencontre des familles Kirouac à Trois-Rivières en 1993 avaient chanté et répandu la bonne humeur lors du dîner du dimanche midi au site des Vieilles Forges! En juillet 2015 à Drummondville, trois étaient avec nous : Claire, Monique, et Gabrielle qui atteindra l'âge vénérable de 97 ans le 27 décembre 2015. Même si elle est maintenant l'aînée des enfants survivants, elle garde toujours la jeunesse de cœur de ses 17 printemps.

Germaine Kirouac et Alfred Hurtubise unirent leur destinée dans la paroisse St-Anthony à Manchester au New Hampshire (États-Unis) le 27 mai 1913, mais leurs quatorze enfants naquirent tous à Montréal entre 1914 et 1932. Tout récemment, Claire, Monique et Gabrielle, avec leurs frères, Bernard, Gilles et Robert, nous racontèrent des anecdotes pour nous permettre de revivre avec eux leurs Noëls de jeunesse et leurs Jours de l'An « du bon vieux temps ».

Noël – bas de Noël et Messe de Minuit

Le jour de Noël chez les Hurtubise était avant tout une fête religieuse, et ce, jusque dans les années soixante. Dès qu'ils étaient assez grands, vers l'âge de dix ou douze ans, les enfants pouvaient assister à la Messe de Minuit, ou plutôt aux trois messes traditionnelles à l'époque : soit la Messe de Minuit comme telle, suivie de la Messe de l'Aurore et de la Messe du Jour. Après, on rentrait à la maison pour réveillonner en famille puis dormir quelques heures pour mieux célébrer le 25 décembre. Au réveil, le matin de Noël, chaque enfant était heureux de voir un bas suspendu à son lit, contenant une pomme, une orange et des bonbons clairs (sucre d'orge). Gabrielle raconte aussi que les plus sages pouvaient trouver parmi ces gâteries un morceau de bois bien emballé alors que ceux qui avaient été un peu trop tannants dans le cours de l'année écopaient d'un morceau de charbon.

Le jour de Noël, toute la famille allait veiller chez tante Hélène, la sœur de leur père. Tante Hélène Hurtubise et leur mère, Germaine Kirouac, se connaissaient de longue

Alfred Hurtubise et Germaine Kirouac
(Photo : archives de l'AFK, X4330-0244)

date, car elles avaient étudié au même pensionnat. Les nombreux cousins et cousines s'amusaient ferme et se régalaient de quartiers d'orange disposés dans un gros bol qui trônait sur la table.

Enfant Jésus en cire

Parmi les multiples et amusants souvenirs de leurs Noëls en famille, Bernard ne peut oublier ce que sa sœur Marthe lui a souvent raconté. En 1928, il avait environ quatre ans et il était bien intrigué par le petit Jésus de cire dans la crèche au pied de l'arbre de Noël. Croyant que c'était du bonbon, Bernard avait mangé le nez du petit Jésus! Cela le fait sourire encore aujourd'hui.

Le sapin de Noël

Pour sa part, Gilles se souvient d'avoir fabriqué un sapin de Noël avec des deux par quatre qu'il avait cloués à une boîte de beurre. Sur ce « tronc », il avait ensuite attaché des branches de sapin que son père avait rapportées du Marché Maisonneuve, car c'était tout ce qui

La crèche de Noël avec l'enfant Jésus en cire et des personnages en plâtre.
(Photo : Anne-Marie Brouillet)

* Voir également les articles sur ces descendants Kirouac dans ***Le Trésor des Kirouac***, numéro 90 (pages 4 et 5) et numéro 97 (page 27)

lui restait après avoir vendu jusqu'au tout dernier sapin. Boules de verres, lumières électriques, serpentins, et glaçons argentés décoraient le sapin.

Jour l'An – bénédiction paternelle et étrennes

Dans les années trente, Gabrielle se souvient que sa mère assistait à la messe de six heures le matin du Jour de l'An. Les plus vieux de la famille allaient à la messe un peu plus tard dans la matinée. Quant à leur père, il avait assisté à la Messe de Minuit à l'église Notre-Dame dans le Vieux-Montréal.

La bénédiction paternelle

Une tradition qui existait depuis des siècles et continua au-delà des années cinquante était la bénédiction paternelle. C'était l'aîné(e) de la famille qui avait le privilège de la demander au nom de toute la famille. Chez les Hurtubise, cet honneur revenait à Fernande. Après avoir béni sa famille, leur père, Alfred, distribuait les étrennes; toujours des présents utiles, surtout des articles pour l'école. Leurs parents achetaient les étrennes avec les *sous noirs* économisés sur les profits des ventes du commerce de fruits et légumes que leur père tenait au Marché Maisonneuve dans l'est de Montréal.

À cette époque, comme Noël était la fête de l'Enfant Jésus, les enfants ne recevaient leurs cadeaux qu'au Jour de l'An. Gabrielle se rappelle que les enfants remettaient ensuite à leurs parents, leurs lettres du Jour de l'An. Ces lettres avaient été écrites à l'école dans leur classe respective. Assis à la table de la cuisine, les parents lisaient toutes ces lettres pendant que les enfants examinaient leurs cadeaux. Gabrielle se rappelle très bien avoir reçu un gros dictionnaire en cadeau à douze ans.

Rébecca
(Photo : Anne-Marie Brouillet)

Le Moine
(Photo : Marie Kirouac)

La parenté est arrivée

Tante Rosa (GFK 00841), la sœur de leur mère, et son mari, l'oncle Emmanuel Blanchet*, venaient le matin du Premier de l'An avec leurs quatre garçons, Mozart, Bertrand, Gustave et Julien, pour souhaiter la Bonne Année et, bien sûr, embrasser leurs quatre cousines, Fernande, Lucille, Marthe et Gabrielle.

Le midi on dînait en famille, sans aucun invité, car il fallait se préparer à recevoir à souper tous les oncles et toutes les tantes et leurs familles. Alfred Hurtubise étant l'aîné de sa famille, il recevait tous ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces. Et la parenté arrivait . . .

La parenté Hurtubise

Alfred Hurtubise avait une sœur et cinq frères qu'il recevait au Jour de l'An avec leur famille. Et aucun ne voulait manquer cette fête chez les Hurtubise. Par tradition, Alfred préparait les salades, alors que les filles aidaient leur mère à préparer tous les autres mets. Les tantes et les oncles occupaient la table de la salle à manger et les enfants, celle de la cuisine. Les plus âgées servaient les plus jeunes. Durant le souper, la discussion portait surtout sur le sermon de la Messe de Minuit à l'église Notre-Dame dans le Vieux-Montréal!

Rébecca

Une fois le repas terminé, Alfred sortait sa *Rébecca* - une belle bouteille spéciale. Elle contenait un *petit boire* dont leur père avait inventé la recette : de l'alcool pur mélangé à du jus de citron et des écorces de citron. Alfred servait cette « liqueur maison » mais seulement aux hommes. En fait, il y avait deux bouteilles : *Ruth* et *Rebecca*. Alfred possédait *Rebecca,* et *Ruth* appartenait à sa sœur Hélène. Il semble que *Ruth* ait disparue; tout au moins on ne sait plus si quelqu'un de la famille en a hérité. Par contre *Rebecca* existe toujours et c'est Gilles, âgé de 95 ans, qui en est le fier gardien et qui l'apporte chaque année pour la fête de famille du Premier de l'An. Et que dire du ***Moine***! La bouteille spéciale qui appartenait à Agésilas et que Marie K/ conserve toujours précieusement.

Après le souper, vers sept heures, Gabrielle raconte que son oncle Gérard Hurtubise, prêtre, bénissait toute la famille. Puis la soirée passait vite à chanter et à danser à la queue leu leu dans toute la maison, l'oncle Arthur Hurtubise et son frère Albert menaient le bal et dirigeaient le chant. Certains messieurs préféraient jouer aux cartes pendant la soirée. Vers dix heures, les dames dressaient de nouveau la table pour un délicieux goûter de tartes, gâteaux, friandises et boissons gazeuses. Quand on se quittait, chacun et chacune se

---

** Dans L'ALBUM, publié en 1980 pour la première grande rencontre des K/, pp.64-69 on lit l'histoire d'Agésilas et en p.65 on trouve une photo de Germaine, jeune femme, et une de Rosa et de son mari Emmanuel Blanchet.*

L'ange à tête mobile servant de tirelire pour la quête (Photo : Anne-Marie Brouillet)

sentaient prêts et prêtes à affronter la nouvelle année.

Après 1961

Après le décès de leur père en août 1961, Monique, Claire et Robert se rappellent que le temps des fêtes se célébrait rue Sagard à Montréal. Les aînées de la famille, Fernande, Lucille, Marthe et Yvon, avaient emménagé dans un logement situé au-dessus de celui de Claire et de son mari, François Legault. Cousins et cousines de la parenté Hurtubise et Kirouac étaient reçus chez les Legault pour le Jour de l'An.

La parenté Kirouac

Marie K/ la plus jeune des quatre enfants d'Agésilas et de sa deuxième épouse, Joséphine Arsenault, nous parle avec enthousiasme du Jour de l'An chez ses cousin(e)s Hurtubise. L'oncle Agésilas, le grand frère de Germaine et Rosa, ne manquait pas de se rendre à Montréal, en train depuis Warwick, pour fêter avec la famille de sa sœur, même après le décès prématurée de celle-ci en 1935. Joséphine, devenue veuve en 1951, et ses quatre enfants et Julie la fille adoptive d'Agésilas, allaient toujours fêter le Premier de l'An chez les Hurtubise.

Rue Sagard, Montréal

Dans la maison de la rue Sagard, on fêtait sur trois étages ! La grande-salle du sous-sol était parfaite pour ces célébrations familiales. Tout se faisait en chantant, même la vaisselle. Avant même de manger, Gilles prononçait le discours de bienvenue. Chaque année, selon la tradition établie par Fernande, on ramassait de l'argent pour défrayer le coût des messes que la famille faisait chanter pour ses défunts. Chacun déposait son don dans le sac de l'ange ; vous vous souvenez ces anges que l'on trouvait devant les crèches paroissiales et qui saluaient quand on y déposait de l'argent? Il y en avait un devant la crèche chez les Hurtubise. La crèche et l'ange existent toujours et sont remis à l'honneur chaque année.

Crèche et village sous l'arbre de Noël

Après le décès de leur mère en 1935, Fernande, avec l'aide de Lucille et Marthe, prit la relève de la maisonnée. Fernande n'avait que 21 ans et un enfant de trois ans seulement. C'est Fernande aussi qui installait la crèche sous l'arbre de Noël. Il y avait également un impressionnant village qui lui demandait un mois de travail. C'est aussi Fernande qui préparait les cadeaux de Noël pour chacun, elle y travaillait tout au long de l'année et il y en avait un pour chaque personne présente.

Père Noël

Après que tous aient fait honneur au généreux et délicieux buffet, le Père Noël arrivait et distribuait les cadeaux. Le rôle de Père Noël fut d'abord joué par leur père, Alfred, qui débuta cette autre tradition familiale quand il devint grand-père. Après son décès en 1961, le rôle a été tenu par son fils Paul, le mari de Gabrielle, puis par Paul-Maurice Lafrenière ou par tout autre qui offrait de revêtir le costume, cousin, cousine, beau-frère.

Gilles Hurtubise amusant les enfants rue Sagard à Montréal (Photo : Marie Kirouac)

Le petit cochon de lait

Chez les Hurtubise, le menu du Jour de l'an comprenait toujours un petit cochon de lait. Comme il était trop gros pour le four de la cuisinière à la maison, on le faisait cuire au restaurant Hélène-de-Champlain à l'Ile Ste-Hélène ! Par la suite, lorsqu'il devint plus difficile de trouver un petit cochon de lait complet, une simple tête ornait la table. Et Gilles, pour amuser les plus jeunes, agrémentait toujours le repas d'une cérémonie de son cru : l'arrachage des dents du cochon qu'il distribuait ensuite aux enfants. Mais ajoute Marie, il fallait la gagner cette dent, habituellement en chantant une chanson. Que de rires et de joie et chacun conservait « sa dent » en souvenir.

Fêter en musique : chants et danses

Puis revenait l'amusante et énergique danse en chaîne, Gilles menait le bal et entraînait tout le monde à la queue leu leu dans toute la maison sur les trois étages ! Il entonnait les chansons populaires dont *Savez-vous plantez des choux* agrémentée de mouvements qu'il se plaisait à improviser et que tout le monde devait copier. Pendant ce temps même les dames qui lavaient la vaisselle chantaient, en fait tout le monde chantait. À un moment donné, à tour de rôle, les enfants interprétaient une chanson ou récitaient un poème sachant qu'ils seraient récompensés par une pièce de monnaie : un vingt-cinq sous et parfois même un beau dollar en argent ! (Une grosse somme à l'époque.) Il paraît que ces pièces étaient précieusement conservées et collectionnées ! Qui en a encore ?

Un peu plus tard durant la soirée, pendant que certains jouaient aux cartes dans la cuisine chez Claire, dans le salon, les adolescents regardaient le *Bye Bye* de Radio-Canada à la télévision (à compter de 1968). Ceux qui désiraient fuir le bruit et causer tranquillement se retrouvaient dans le salon au premier étage chez les aînés de la famille.

Ainsi se déroulait dans l'allégresse la vie ***des Hurt! des Hurt! des Hurtubise!*** Selon le refrain que tous entonnaient en chœur avant de se quitter. Et la fête continue chaque année avec les arrières et arrières arrière-petits-enfants.

La Rédaction

Gilles Hurtubise lors de la « *cérémonie d'arrachage de dents* » du cochon de lait qu'il faisait chaque année pour le plus grand plaisir des enfants de la famille. (Photo : collection Marie Kirouac)

Gilles Hurtubise menant le bal en chantant et entraînant tout le monde à la queue leu leu dans toute la maison sur les trois étages
(Photo : collection Marie Kirouac)

Cinq générations de Kirouac fascinées par les jouets

C'est en 1888 qu'une famille Kirouac entreprend sa grande aventure dans l'industrie du jouet. Joseph-Arthur Kirouac, père de dix-neuf enfants, fonde le premier magasin « Kirouac » à l'intérieur de la ville fortifiée de Québec, sur la rue St-Jean. Au fil des ans, d'autres ***Magasins Kirouac*** ont vu le jour, toujours opérés par la même famille. Un volet distribution est également mis sur pied permettant aux détaillants canadiens de s'approvisionner auprès des magasins Kirouac. Dans les années 1970-80, l'arrivée des centres commerciaux amena les ***Magasins Kirouac*** à quitter les artères commerciales de la ville pour aménager des boutiques de jouets dans ces immenses centres si populaires auprès des consommateurs.

La naissance de Club Jouet

En 1992, suite à l'arrivée de grandes chaînes américaines, le concept de commerce à grande surface entraînât le développement de magasins de style entrepôt, même pour les jouets, 100 % québécois et en mesure de concurrencer les grandes bannières. C'est le 29 octobre 1992 que le premier magasin-entrepôt ***Club Jouet*** ouvrait ses portes à Québec; il était destiné à une clientèle d'affaires tout comme au grand public. « *Nos jouets reflètent encore notre identité culturelle et linguistique. Ce que nous retenons de la formule Club, ce sont les prix les plus bas possibles, mais sans l'inconvénient des frais annuels ou des cartes de membre limitant l'accès à la clientèle* » explique Monsieur André Kirouac, propriétaire actuel du ***Club Jouet***.

Club Jouet, 1100 rue Bouvier, bureau 153, Québec (Québec) G2K 1L9

N'hésitez pas à visiter leur site web : https://www.clubjouet.com/
Courriel : info@clubjouet.com - Télécopieur : 418-627-8877 - Téléphone : 418-624-9451

Ernest Kirouac, fils du fondateur des ***Magasins Kirouac***, en compagnie de ses employés dans le magasin situé Côte de la Fabrique à Québec. Ce commerce fut la proie des flammes à l'hiver 1936. (Photo : collection AFK)

Voir aussi les autres articles publiés sur cette famille Kirouac : ***LeBris de Keroack***, numéro 22, décembre 1990, pages 3 à 5; ***Le Trésor des Kirouac***, décembre 2002, numéro 70, page 8; ***Le Trésor des Kirouac***, juin 2003, numéro 72, page 16; ***Le Trésor des Kirouac***, été 2011, numéro 104, pages 16 à 18; ***L'Album, pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre Lebrice de Kéroack depuis 1730***, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, page 29.

LES VIEUX NOËLS D'ERNEST GAGNON

PLAISIR DE SE SOUVENIR, CHRONIQUE DE JEAN-MARIE LEBEL, HISTORIEN
Paru auparavant dans la revue ***PRESTIGE***, numéro de décembre 2012 et janvier 2013
reproduit intégralement dans **Le Trésor des Kirouac** avec l'aimable autorisation de l'auteur

Quand vient le temps des Fêtes, les musiques de Noël émises par les radios et diffusées dans les centres commerciaux éveillent les souvenirs d'enfance et les nostalgies du bon vieux temps. Toutefois, de nos jours, la « mondialisation » fait souvent en sorte que l'on entende les mêmes airs d'un continent à l'autre. Le Québec a encore, heureusement, certains cantiques de Noël qui lui sont typiques, dont ***Dans cette étable***, ***Dans le silence de la nuit***, ***Nouvelle agréable*** ou ***D'où viens-tu bergère?*** Et l'on doit cela à Ernest Gagnon.

Une ancienne carte de vœux montrant la cathédrale sous la neige

LE PIANO DE BERNARDINE

Lorsqu'on entre dans notre vieille basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec et que les grandes orgues y retentissent, on a l'impression que l'âme d'Ernest Gagnon y rôde toujours. Peut-être n'y fut-il pas l'organiste le plus talentueux, mais il y fut le plus populaire, tellement était grande sa vénération pour le patrimoine musical de son peuple.

Ernest Gagnon a vu le jour en 1834, au-delà de Trois-Rivières, à Louiseville. Tout jeune enfant, sa vie fut bouleversée pour toujours lorsqu'un piano entra dans la maison pour sa grande sœur Bernardine. Le père de famille, un notaire, avait pu faire cette précieuse acquisition. Le petit Ernest en était si émerveillé que sa grande sœur, après s'être fait quelque peu prier, accepta de lui donner ses premières leçons de piano. Il put parfaire sa formation musicale lors de ses études au collège de Joliette, puis auprès de professeurs à Montréal.

Gagnon avait 19 ans lorsqu'il vint s'établir à Québec en 1853. Malgré son jeune âge, il s'était vu confier le poste d'organiste du nouveau temple du faubourg, l'église Saint-Jean-Baptiste.

L'ÉBLOUISSEMENT DU MINUIT, CHRÉTIENS

En 1857, Gagnon se rendit à Paris pour se perfectionner auprès du réputé organiste Auguste Durand. Lors de la messe de minuit de cette année-là, à l'église Saint-Roch de Paris, il s'installa auprès de son maître qui y était organiste. Gagnon entendit alors pour la première fois le fameux Minuit, chrétiens qu'avait composé quelques années auparavant Adolphe Adam, un compositeur parisien d'opéras comiques. Il en fut si ému que dès l'année suivante, à son retour à Québec, il le fit connaître à ses contemporains.

Gagnon reprit son poste à l'église Saint-Jean-Baptiste, portant de plus en plus ombrage au prétentieux organiste de la cathédrale, Antoine Dessane, originaire de France. Par des lettres publiées dans les journaux, ils se disputèrent à propos d'aspects techniques du métier d'organiste et de la restauration du plain-chant. Les gens de Québec qui, pour la plupart, n'y comprenaient rien se rangèrent quand même du côté de Gagnon. Un coup d'éclat se produisit en 1864 lorsque Dessane, irrité, quitta les grandes orgues de la cathédrale et que le curé engagea Gagnon pour lui succéder!

UN PATRIMOINE SI VULNÉRABLE

Gagnon se rendait bien compte que les chansons folkloriques de sa patrie, se transmettant uniquement de mémoire, devaient être préservées. Calepin en main, il se mit à écouter les vieux chanteurs et à prendre note des paroles et des musiques. C'est ainsi qu'il put publier en 1865 son fameux recueil intitulé *Chansons populaires du Canada*. Ce livre, qui s'ouvre avec *À la claire fontaine*, fut réédité à de nombreuses reprises.

Gagnon décida d'en faire tout autant pour les vieux cantiques de Noël. Leurs interprétations variaient de paroisse en paroisse et ils devenaient de plus en plus méconnaissables. Gagnon en fit une sélection, puis les harmonisa pour voix mixtes, orgue ou piano. Son recueil *Cantiques populaires du Canada français*, paru en 1897, eut un grand impact au Québec. À compter de cette époque, ce furent surtout les cantiques choisis par Gagnon qui furent interprétés dans nos églises. Plus tard, ce furent aussi ces cantiques que nos ténors, les Raoul Jobin, Richard Verreau ou Marc Hervieux, chantèrent et enregistrèrent.

DANS LE SILENCE DE LA NUIT

En plus d'être un populaire organiste, Gagnon fut un professeur de musique strict, mais apprécié au Séminaire de Québec, à l'École normale Laval et au couvent des Ursulines. Un jour que Gagnon s'était rendu au couvent des Ursulines, il entendit les petites élèves pratiquer un cantique de Noël qu'il ne connaissait point. L'air, qui était si doux et méditatif, le toucha. Les Ursulines lui apprirent que ce cantique avait été composé par un ancien aumônier de leur couvent, l'abbé Jean-Denis Daulé, qui avait fui la France lors de la Révolution française et qui s'était réfugié dans leur couvent avec son violon. Gagnon fit connaître ce cantique au grand public. Le chœur ***V'là l'bon vent*** et les **Petits chanteurs de la Maîtrise de Québec** en ont fait depuis de magnifiques enregistrements.

Les personnages en plâtre de la crèche de la cathédrale

Gagnon avait fait de Québec sa patrie. Sa figure ronde et joviale devint familière aux citoyens de la ville. C'était un homme fier, qui ne doutait pas de ses talents. Il consacrait ses loisirs à la rédaction de livres sur l'histoire de Québec. Il fut de son temps l'un des plus grands connaisseurs de l'histoire de cette ville. La biographie qu'il consacra à Louis Jolliet, le découvreur du Mississippi, se lit encore aujourd'hui avec beaucoup d'intérêt.

L'organiste Ernest Gagnon

Ernest Gagnon termina sa vie dans sa villa Bois-Jolliet de la Grande Allée, qui devint plus tard le presbytère de l'église Saint-Cœur-de-Marie. Il décéda en 1915. Aux grandes orgues de la cathédrale lui avait succédé son frère Gustave. Et plus tard, ce fut le fils de ce dernier, Henri, qui lui succéda. C'est ainsi que durant un siècle, de 1864 à 1961, ce furent des Gagnon qui montèrent l'étroit et apique escalier qui mène au jubé de la cathédrale, pour y jouer les musiques des cantiques de la vieille France et de la Nouvelle-France, si chers à leurs compatriotes.

À nos fidèles ou nouveaux lecteurs, je transmets mes meilleurs vœux.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS: Cartes de vœux de la collection de l'auteur. Le portrait d'Ernest Gagnon provient de la collection de M. Yves Beauregard.

Titre d'ascendance de Joseph Damase Kirouac

Génération 1

Alexandre de Kervoac
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

Génération 2

Simon-Alexandre Keroack
1732-1812

L'Islet-sur-Mer
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

Génération 3

Simon-Alexandre Keroack
(1760-1823)

Cap-Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

Génération 4

François Kuerouac dit Breton
(1791 - 1877)

Saint-Jean-Port-Joly, Québec
24 octobre 1815

Marcelline Chouinard
(1796 - 1858)

Génération 5

Pierre-Damase Quirouac
(1821 - 1905)

Rivière-du-Loup, Québec
12 septembre 1843

Esther Morneau
(1827 - 1889)

Génération 6

Esdras Keroack dit Breton
(1863 - 1946)

Saint-Antonin, Québec
12 novembre 1889

Hélène Guérette
(1864-1943)

Génération 7

Damase Kirouac
(1892 - 1980)

La Broquerie, Manitoba
16 novembre 1920

Marie Rocan
(1898- 1968)

Génération 8

Joseph Damase Kirouac
(1922 - 1996)

Saint-Labre, Manitoba
12 juin 1944

Bernadette André
(1923 - 2009)

Recherche par François Kirouac,
décembre 2015, pour l'Association des familles Kirouac inc.

Joe et Bernadette Kirouac, deux passionnés de voitures anciennes

par René Kirouac, de Saint-Constant

Entre 1973 et 1996, Joe et Bernadette Kirouac ont possédé jusqu'à deux douzaines de voitures anciennes de modèles, marques et conditions variés. Ils ont sillonné une partie du Canada et des États-Unis à bord de leurs trésors roulants, minutieusement restaurés par leurs soins experts. Ils ont même fait l'objet d'un reportage télévisé de *CBC (Canadian Broadcasting Corporation).* Évocation d'une longue passion pour les véhicules motorisés d'autrefois.

Joe (Joseph Damase) Kirouac et Bernadette André sont nés sur des fermes au Manitoba dans les années 1920. Ils firent connaissance en 1943 et se marièrent en 1944. Ils déménagèrent dans le nord-ouest de l'Ontario en 1950 où Joe poursuivit ses activités de camionneur spécialisé dans le transport de billots. Il acheta alors ses propres camions pour le transport des billots et devint entrepreneur. Cinq enfants virent le jour : Yolande, Angèle, Roland, Norman et Gérard (Jerry); à leur tour ils fonderont leur propre famille[1].

Travaillant dur, Joe et Bernadette améliorèrent graduellement les conditions de vie de la famille. Après avoir vécu dans des cabanes de camps de bucherons, ils construisent finalement leur première vraie maison en 1961 sur Red Lake Road à Kenora en Ontario. En 1965, Joe, un pêcheur passionné, achète son premier avion pour aller pêcher dans des lacs autrement inaccessibles. En 1972, Joe et Bernadette achetèrent un chalet à Indian Lake, un endroit de villégiature au nord de Vermilion Bay Community. Ce chalet une fois rénové devint leur résidence permanente à compter de 1977.

Place aux véhicules!

Modèles

En 1973 Joe achète un premier camion abandonné au coût de 125 $. Au fil des ans, il achètera plusieurs modèles, tous de la compagnie Ford, notamment trois *Roadsters* des années 1929-1931, voitures à deux sièges d'allure sportive, ouvertes et sans protection contre les intempéries, une camionnette (*pick up*) de 1932, un camion de deux tonnes (1933), un Coupé à cinq fenêtres (1935), une deux-portes Deluxe (1940), une Ford décapotable de 1959 en parfaite condition, etc.

Lors de leur 50e anniversaire de mariage en 1994, Joe et Bernadette Kirouac posant fièrement devant l'auto de leur lune de miel, une Ford 1940 qu'ils ont restaurée.

(Photo : collection Yolande Lecompte)

Préférences

Leur voiture préférée fut longtemps la *Roadster* deux-portes (1931). Pourquoi? Parce que ce fut la plus difficile à restaurer, vu que c'était la première. Ils ont appris de leurs erreurs : quand, après avoir passé des heures et des heures à remettre à neuf et alors voir toutes les erreurs commises, on profite de la leçon. Une autre de leurs voitures fétiches a été la deux-portes *Deluxe* (1940), semblable à celle qu'ils possédaient à l'époque de leur mariage. Baptisée « l'auto de la lune de miel », ils l'ont beaucoup utilisée, notamment pour rendre visite à leur fille Yolande, établie en Colombie Britannique.

Travaux et patience

Il faut d'abord rechercher des pièces d'origine partout à travers le Canada, du Nouveau-Brunswick à la Colombie Britannique. Puis, il faut beaucoup de sablage, et pour cela, les mains habiles de Bernadette sont imbattables. Ensuite, on passe à la peinture et à l'installation de tous les accessoires, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Leur garage est doté d'un véritable atelier de débosselage et de remise en condition. Chaque voiture requiert en moyenne un an de travail. Par exemple, une Ford *Model A* 1931 achetée en 1984 en Colombie Britannique a demandé quatorze mois pour être remise à neuf. Devenue opérationnelle, sa valeur marchande est passée à 25 350$, alors que son coût d'achat était de 3 500$, sans compter « le coût des pièces et la main-d'œuvre »!

---

[1] Yolande (deux fils), Angela (un fils, deux filles), Roland (un fils), Norman (un fils) and Gérard (Jerry; un fils, une fille).

Joseph Damase Kirouac (GFK 01730) et son épouse, Bernadette André en compagnie de leurs enfants vers 1988 : à l'arrière, de gauche à droite : Gerard (Jerry), Roland, Angele, Yolande et Norman.

Elle atteint une vitesse moyenne de 45 milles à l'heure et peut monter jusqu'à 55 milles à l'heure (72 et 88 kilomètres à l'heure).

***L*a courbe d'expérience**

Il n'y a pas que la remise à neuf qui requiert de développer des habiletés. Il y a aussi le flair pour les achats. Un événement cocasse va fournir une autre occasion d'apprentissage au couple. Au cours d'un encan, Bernadette repère la fameuse Ford avec toit ouvrant (1959) et elle est bien décidée à l'acquérir. Au moment où le commissaire-priseur va adjuger l'objet convoité, elle y va d'une surenchère, pour réaliser trop tard qu'elle a misé contre son mari.

Jouir de la route

Un véhicule est fait pour rouler, et Joe et Bernadette ne s'en privèrent pas. Ils visitèrent régulièrement leur fille Yolande en Colombie Britannique et poussèrent de fréquentes pointes à Las Vegas. Ils étaient présents à plusieurs réunions annuelles de ***l'Association des familles Kirouac***.

Étoiles de la télé

Membres du club automobile *Dryden's Vintage Wheels Auto Club*, ils participèrent à des foires et à des expositions. Au printemps 1988, leur collection de véhicules fit l'objet d'un reportage télévisé de la *CBC*, dans le cadre de l'émission *Break-Away*. Les téléspectateurs anglophones du Canada purent découvrir non seulement l'étonnante collection de voitures des Kirouac, mais aussi la fierté des propriétaires pour qui les efforts déployés trouvent une partie de leur récompense dans les regards émerveillés de tous ceux qui admirent les résultats obtenus. La production privée de six ou sept calendriers illustrant ces **« belles d'autrefois »** démontrent aussi leur plaisir à partager leurs trésors.

Plus de temps disponible

Joe prend une semi-retraite en 1984 en impliquant ses trois garçons dans les opérations quotidiennes de l'entreprise de transport de billots, la ***Kirouac Contracting Ltd*** [2]. Leur excellente gestion est reconnue

[2] « La compagnie a débuté par des opérations de coupe d'arbres et de transport de troncs à partir d'un petit camp de bûcheron jusqu'aux moulins de Dryden. Les contrats augmentant, on acheta plus de camions pour transporter une plus grande quantité de billots, puis de copaux, et souvent sur de plus longues distances. Les garçons firent fructifier le commerce de leur père. Enfin, ils le vendirent et prirent leur retraite il y a cinq ans. » (Yolande)

Bernadette André et Joseph-Damase Kirouac,
Saint-Labre, Manitoba, 12 juin 1944

Poème rédigé par un ami de Joe Kirouac

JAMAIS PLUS!

Pourquoi un homme se lèverait-il au petit matin,
ruinerait-il ses vêtements sans être payé,
«baignerait-il dans la graisse» jusqu'à ce que ses cheveux grisonnent
en essayant de refaire un Modèle A?'

J'imagine que c'est une sorte d'amour,
mais si c'est de l'amour, alors l'amour est certainement aveugle.
Quand j'en aurai fini avec cette vielle bagnole,
je sais ce que je vais faire :
Je vais me la couler douce pour le reste de mes jours.
Assurément plus de travaux, plus de sablage de pièces bizarres.
Seulement me promener et voir du pays.

Bernadette! Ranges-toi sur le côté de la route et arrête le moteur!
Tu vois cette vieille Phaeton à côté de la meule de foin?
Un vieillard vient de sortir. Comment allez-vous aujourd'hui?
Dites-moi, mon ami,
combien demandez-vous pour ce vieux modèle A déglingué?

Traduction libre à partir de la version originale anglaise

Ford *Roadster* 1931, première auto restaurée par Joe Kirouac et son épouse Bernadette André. Elle illustre le mois d'octobre du calendrier de la compagnie de Joe Kirouac, ***Kirouac Contracting Limited***.

officiellement en avril 1989, par l'association Forest ***Products Accident Prevention Association*** qui leur remet le prix ***Challenge Shield*** attribué à une compagnie reliée au secteur de la forêt qui a complété sans accident de 10 000 à 50 000 jours-hommes. Roland, l'aîné des garçons, acceptera le prix décerné pour la première fois à une entreprise du nord-ouest de l'Ontario. En 1993, Joe se retira définitivement en vendant la compagnie à ses fils.

Transmission de la collection

« Nous ne laisserons pas beaucoup d'argent à nos enfants, mais ils vont recevoir beaucoup de métal! », avait déclaré Joe Kirouac au journaliste de la *CBC*. Joe est décédé le 17 décembre 1996. Il y a près de vingt ans déjà. La collection de voitures anciennes comptait alors douze véhicules. Bernadette[3], qui ne conduisait pas, décida de s'en départir. Chacun des cinq enfants reçut deux voitures, et les deux autres, deux *T'Birds*, furent vendues et le produit fut réparti entre les petits-enfants. Sans faire l'historique complet de la suite, mentionnons que Yolande, manquant d'espace pour conserver son fabuleux héritage, a dû en disposer. Elle vendit ses deux véhicules : une camionnette (*pick up truck*), maintenant exposée dans un musée en Hollande, et l'autre est retourné à Détroit, la ville où il avait été construit. Pour sa part, Roland a longtemps conservé le rutilant camion deux-tonnes de 1933 arborant le nom de la compagnie Kirouac.

Nous remercions Simonne Verrier, sœur de Joe, et Yolande Lecomte, fille aînée de Joe, pour leur collaboration en fournissant la documentation en plus de valider le contenu de cet article.

---

[3] Bernadette s'éteindra le 1er août 2009.

Sources :

Notices nécrologiques.

Judy McEwan, ***The Dryden Observer***:

- *Dreams become reality*, June 4, 1985
- *Break-Away visits Vermilion Bay (Vintage car collection filmed),* May 17, 1988

C'est par l'intervention de Mme McEwan que la *CBC* s'est intéressée à la collection des Kirouac. Selon Mme McEwan, le couple Kirouac était charmant, et leurs enfants d'agréable compagnie.

De gauche à droite : Yolande Lecompte, fille aînée de Joe et Bernadette, Bernadette André Kirouac, Lise Verrier et Simone Verrier, sœur de Joe. (Photo : collection Yolande Lecompte)

Photo : collection Association des familles Kirouac

Bernadette et Joe Kirouac lors du rassemblement des familles Kirouac à Montréal le 23 août 1987

Photo : collection Association des familles Kirouac

Le camion Ford d'une demi-tonne de 1932 restauré par Joe et Bernadette qui illustre le mois de novembre du calendrier de la compagnie ***Kirouac Contracting Limited.***

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC
LÉVIS, 10 SEPTEMBRE 2016

PROGRAMME PROVISOIRE

Visite en avant-midi du Chantier *AC Davie* avec l'historien David Gagné de la ville de Lévis
Thème : ***Napoléon Kirouac et Annie Davie**, **une histoire d'amour et de navires***

Dîner libre dans le Vieux Lévis

Visite en après-midi: Musée du Régiment de la Chaudière

Assemblée générale annuelle

Souper au Musée du Régiment de la Chaudière (lieu à confirmer)

Présentation d'André Kirouac en collaboration avec M. Jean-Yves Laurin
Thème : ***Débarquement de Normandie, un régiment de Lévis s'illustre et l'un des nôtres y fait le sacrifice ultime le 8 juin 1944***

Président d'honneur de la rencontre :

M. Alain Kirouac, résident de Lévis, sous-ministre associé au *Secrétariat à la capitale nationale du Québec* et membre-fondateur de ***l'Association des familles Kirouac inc.***

Napoléon G. Kirouac
1864-1938

Annie Davie
1861-1901

Napoléon Georges Kirouac, sa deuxième épouse, Annie Davie et leur fils, le docteur Charles-Antoine Kirouac.

C'est le grand-père d'Annie Davie, Allison Davie, (1796-1836) qui est à l'origine du chantier naval Davie à Lévis. Voir historique sur site web :
http://www.biographi.ca/fr/bio/son_7F.html

Dr Charles-Antoine Kirouac
1901-1961

Vous souvenez-vous du texte fort amusant intitulé ***Le savoir vivre à la ferme*** *(en Bretagne) publié en 2012, dans Le Trésor des Kirouac numéro 109, en pages 32-33?*

M. Alain Olmi, de Paris, Jean Kersco de son nom de plume breton, un descendant de la famille Le Bihan d'Huelgoat et un lecteur assidu du ***Trésor****, nous avait fait parvenir ce texte démontrant un trait du caractère breton : «tourner autour du pot en évitant une explication directe». Un texte tiré de l'ouvrage le plus célèbre de Per-Jakez Hélias:* ***Le Cheval d'orgueil*** *[1-2]. L'auteur, selon l'état-civil français s'appelle Pierre-Jacques Hélias; il était journaliste, écrivain, poète, folkloriste, homme de théâtre et de radio, collecteur et conteurs en langues bretonne et française.*

L'auteur avait de qui tenir. Sur la jaquette du livre on lit : « Enfant, il a été élevé au sens propre du terme par ses deux grands-pères, conteurs impénitents l'un et l'autre, (Alain Le Goff [3] et Alain Hélias) le premier fort connu pour son répertoire traditionnel et ses inventions humoristiques, le second atteignant au surréalisme en suivant la pente naturelle de son esprit. En breton, bien sûr!... »

En plus de tous les récits hérités de ses deux grands-pères, comme « il est chargé d'assurer à la radio les émissions en breton à l'intention des auditeurs de basse Bretagne, Per-Jakez écrit des centaines de dialogues illustrant les traits les plus originaux de la vie quotidienne des bretonnants; il promène son magnétophone dans les fermes et les bourgs, recueillant une masse de documentation de toute sorte et se familiarisant avec les divers dialectes de sa langue maternelle... »

J'espère que vous prendrez plaisir à lire le récit du mariage des parents de l'auteur : Pierre-Alain Hélias et Marie-Jeanne Le Goff (pp. 38-41). Ce n'est qu'en lisant, en pp. 444 à 465, le récit d'une noce traditionnelle où plus de mille invités fêtent durant trois à six jours que l'on comprend pourquoi une noce de seulement «cent vingt convives est une noce de pauvres gens». Pour en savoir plus, n'hésitez pas à lire en entier Le Cheval d'orgueil car ceci n'est qu'un apéritif !

Marie Lussier Timperley

NOCE PAYSANNE EN BRETAGNE EN 1913*

par Per Jakez Hélias

« Déjà plus d'une fois, ma mère avait été demandée en mariage quand mon père se présenta. De dot, évidemment, il n'y avait pas la moindre, ni d'espérances non plus. C'était bon pour les bourgeois, terries ou non. Mais une jeune fille pauvre était jugée sur son travail et sa tenue. À cet égard, Marie-Jeanne Le Goff n'avait de leçon à recevoir de personne dans une paroisse où tout le monde tenait tout le monde à l'œil. Inutile, donc, de vouloir faire prendre à quiconque des vessies pour des lanternes. Au reste, elle était libre de ses décisions. Son père se plaisait à répéter : elle est maîtresse de la maison [4], il est juste qu'elle soit maîtresse d'elle-même. L'usage du marieur (*kouriter*) n'avait pas encore disparu, bien que cet entremetteur officiel eût abandonné le bâton de genêt (*baz-valan*) qui lui valait un de ses noms. Ma mère n'eut pas à recourir à ses bons offices. Son mari et elle se rencontrèrent et se choisirent sans intervention de qui que ce fût. Au reste, comme cela se dit dans le style des petites annonces, les situations des deux conjoints étaient on ne peut plus en rapport [5].

« Le mariage eut lieu en 1913. Ce fut une noce de pauvres gens. Il n'y avait guère que cent vingt convives.

**** Les photos illustrant le présent article proviennent du livre de madame Marthe Le Clech, Se marier en Bretagne, publié par Édition Bretagne D'Hier. Nous remercions chaleureusement l'auteur pour son autorisation à publier.***

---

1. ***LE CHEVAL D'ORGUEIL, Mémoires d'un breton du pays bigouden****, (2) publié chez Plon, dans la collection Terre Humaine, en 1975. (568 pages)*

2. Livre hérité de mon oncle, Germain Lussier, un arrière-petit-fils de Léon Solyme Le Brice de Keroack, lui-même arrière-petit-fils de l'ancêtre des K/ du nouveau monde.

3. Alain Le Goff l'ancien disait: « Trop pauvre que je suis pour acheter un autre cheval, du moins le Cheval d'Orgueil aura-t-il toujours une stalle dans mon écurie.

4. Maîtresse de la maison : Marie-Jeanne, orpheline très jeune, elle tint maison pour son père veuf et éleva ses frères et sœurs avant de se marier!

5. Deux familles de très pauvres paysans

Il en coûta à chacun la somme de cinq francs pour deux jours entiers de ripailles entrecoupées de gavottes, jubidis et jabadaos [6]. Selon la coutume, le traiteur invita la famille le troisième jour pour manger les restes. Au soir du premier jour, il y eut une bataille rangée entre les jeunes gens de Pouldreuzic, pays [11] de ma mère, et ceux de Plozévet d'où venait mon père. Ces derniers avaient été invités aux danses par le nouveau-marié. Or, les jeunes filles de Pouldreuzic trouvèrent qu'ils dansaient mieux que les garçons de leur paroisse. Elles témoignèrent, paraît-il, d'une préférence un peu trop marquée pour les Plozévétiens. Il y eut des paroles aigres, des défis, quelques empoignades individuelles, des échanges de ces injures qu'on ne peut laver que dans le premier sang. On se traita mutuellement de pieux, de veaux, de gobeurs de lune, de compisseurs de sabots, d'embrenneurs de braies et, pour finir, de chiens à cul jaune. Au bout du compte, les jeunes gens de Pouldreuzic, qui étaient en nombre, chassèrent ceux de Plozévet à ils n'abandonnèrent la poursuite qu'à une demi-lieue du bourg. Encore le firent-ils parce que l'alerte avait été donnée à Plozévet au début de l'algarade et que les éclaireurs annonçaient le rassemblement d'une compagnie de renfort pour la contre-attaque dans la Vallée des Moulins. Pendant ce temps, mon père était au supplice. Il aurait bien aimé en découdre aussi, mais il devait rester auprès de sa jeune femme. Et puis, de quel parti devait-il se mettre? Ou il prenait fait et cause pour son pays et il offensait sa nouvelle famille, ou il allait à la rescousse de Pouldreuzic et il passait pour un judas. Il choisit d'être Ponce-Pilate. Les pouces aux entournures de

---

6. Gavottes, jubidis et jabadaos sont des danses bretonnes les plus populaires

son gilet, il compta les coups. C'était quand même une belle noce.

« La coutume voulait encore qu'on ne laissât les jeunes mariés ensemble que le soir du troisième jour. La première nuit était consacrée à la Vierge, la seconde à Saint Joseph. Et puis, il y avait la cérémonie à la fois symbolique et gaillarde de *la soupe au lait.* La recette de cette soupe variait d'un pays à l'autre et selon la fantaisie de la jeunesse, mais elle comportait toujours un chapelet de gousses d'ail. Le lait de la soupe proclamait que la vie de ménage est douce, l'ail vous avertissait qu'il faut en attendre bien des déboires. Les jeunes gens de la noce l'apportaient aux époux, à la table du banquet, en chantant à pleine voix la chanson des ancêtres, triste complainte qui devait faire pleurer d'un œil et rire de l'autre toute mariée de bonne race. En voici le premier couplet retenu par ma mère et traduit du breton :

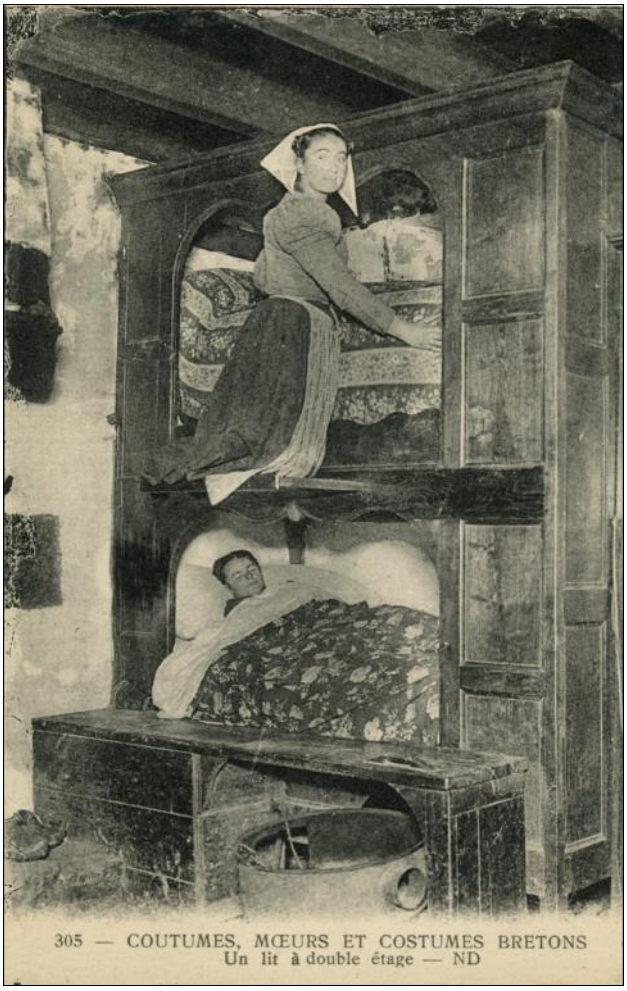
Ce matin, on vous a vue
Devant l'autel agenouillée.
Adieu mon père, adieu ma mère,
Adieu mes frères et mes sœurs!

« De leur côté, les sonneurs [7] de bombarde [8] et de biniou [9] attaquaient un autre air de soupe au lait, celui-là plus vif et réputé propre à « sécher les larmes ». Et toutes les tablées de se réjouir bruyamment.

« En vérité, ce n'était là que la formule officielle et publique à laquelle on se soumettait par un restant de superstition, pour essayer obscurément d'éviter que « la soupe n'aigrît » par la suite, c'est-à-dire que la mauvaise entente ne se mît dans le ménage. C'était, en somme, le sommet des agapes qui correspondait à l'échange solennel des anneaux à l'église. Or, les meilleurs amis des époux attendaient souvent qu'ils fussent couchés ensemble, au soir du troisième jour, pour leur apporter au lit la fameuse soupe au lait, assaisonnée des ingrédients les plus inattendus. Et les plus douteuses plaisanteries de pleuvoir à propos de la troisième personne de la Trinité.

« En prévision de quoi, traditionnellement, les nouveaux mariés entraient dans leur lit-clos [10] sans s'être déshabillés, guettant l'arrivée de la troupe soupière sous la conduite du garçon d'honneur. Mes parents déclarent avoir échappé à ce côté païen du rite.

Sonneurs de Plogastel-Saint-Germain.
Photo : Joseph Villard, Quimper
vers 1867; 10,50 cm x 6 cm



7. Sonneurs = musiciens bretons

8. Bombarde : petite flûte (environ 25 cm) au son assourdissant; le bombardier agit comme chef d'orchestre des sonneurs

9. Biniou : cornemuse de Bretagne, différente de la cornemuse écossaise

10. Lit-clos : meuble essentiel du ménage tout comme l'armoire et habituellement cadeau des parents des nouveaux époux;

Marie-Jeanne Le Goff ne laissait jamais passer une occasion de rire à condition qu'elle fût franche. Mais une ombrageuse dignité, fortifiée par douze années de lutte quotidienne pour établir sa famille dans la considération des gens, lui avait fait une telle réputation, il faut croire, que le plus déluré des coqs de village n'aurait pas osé mettre une telle soupe en train pour elle. Et quant à mon père, il était étranger [11], tout compte fait, puisque né à l'ombre du clocher voisin, donc rival. Au reste, en ce temps-là déjà, la vieille tradition avait si bien tourné en carnaval que bien des jeunes mariés la récusaient fermement. Et pourtant, j'ai assisté moi-même, beaucoup plus tard, à sa célébration. S'il faut être franc, j'y ai tenu ma partie sans trop de vergogne.

« Donc, le jeudi, on amena l'armoire [12] que ma grand-mère (paternelle) Catherine Gouret avait fait établir (i.e. construire) à Plozévet pour que son fils aîné pût y empiler ses chemises de chanvre à côté du trousseau que sa bru s'était constitué de ses propres mains. Elle arriva à Pouldreuzic dans une charrette fraîchement lavée pour l'occasion, tirée par un cheval qui sortait de la grande toilette, la queue tressée, une cocarde à la têtière. Le menuisier conduisait lui-même cet attelage d'apparat. Il avait hissé son meilleur habit, coiffé son meilleur chapeau. Quand il fut en vue de la place où l'attendaient les jeunes gens, il poussa un long cri d'allégresse. Les autres lui répondirent par une énorme clameur. Tous les gens valides se tenaient sur les seuils des portes. La charrette remonta jusqu'à la maison de la mariée suivie d'une escorte gesticulante qui braillait une chanson spécialement composée par quelqu'un qui savait mettre de l'encre sur le papier. On descendit l'armoire dans une joyeuse bousculade, chacun tenant à l'honneur de toucher le meuble dont c'était la fête. On le fit entrer dans la maison où il fut dressé à la place qu'il ne devait jamais quitter. Alain Le Goff mouilla libéralement les gorges de tous ces amis de bonne volonté ainsi que des voisins les plus proches. Après quoi, les jeunes hommes reconduisirent jusqu'aux dernières maisons du bourg le brave menuisier, honorablement éméché, qui fut laissé à la discrétion de son cheval. Ce soir-là, pour la première fois, mon père passa la nuit dans sa nouvelle maison. L'armoire avait coûté quatre-vingt-dix francs.

Ainsi parlent mes parents. »

Belle armoire de Cornouaille.

11. Étranger : qui est né dans un village voisin n'est pas du pays! Dans le présent récit, on précise qu'il y a seulement trois kilomètres entre le clocher de Plozévet et celui de Pouldreuzic! Comme l'écrit l'auteur au début de son récit : « Pouldreuzic, pays de ma mère, et ceux de Plozévet d'où venait mon père. »

12. L'Armoire : meuble essentiel car à l'époque « placard et garde-robe » n'existaient pas. Cette tradition traversa l'Atlantique avec nos ancêtres. En France, l'armoire est encore un cadeau traditionnel, même au XXIe siècle.

Intérieur d'une chaumière bretonne

(Photo : : gracieuseté de Jean Kersco)

Florence Olmi au bras de son père, Alain Olmi, (juin 2015) qui écrivait un mois avant le grand jour : « C'est entendu pour Florence, ce sera un grand tralala ! » (200 invités) ... Article et photos permettent de constater l'évolution des coutumes et costumes de Bretagne depuis un siècle.

Un merci bien spécial à monsieur Alain Olmi, alias Jean Kersco, de son nom de plume breton, pour sa patience et sa générosité à répondre à nos nombreuses questions, pour ses notes et photos personnelles et pour avoir obtenu l'autorisation de publier les anciennes photos tirées du livre de Mme Marthe Le Clech, ***Se marier en Bretagne***.

Photo de mariage des grands-parents maternels de monsieur Jean Kersco en 1898 : le jeune notaire (22 ans) François Guillou avec Marie Le Ny (20 ans). C'est par Marie Le Ny, une descendante des Le Bihan d'Huelgoat par les femmes que provient le lien des Kersco avec les Kirouac d'Amérique du Nord. (Photo : gracieuseté de Jean Kersco)

Florence Olmi et Benjamin Topper, le jour de leur mariage (juin 2015). Remarquez-vous la ressemblance entre Florence Olmi et son arrière-grand-mère Marie Le Ny? Le même sourire? (Photo : gracieuseté de Jean Kersco)

Prochaine réunion des familles Kyrouac de l'Illinois Sportsman's Club de Bourbonnais (IL) États-Unis le samedi, 6 août 2016

Pour information :
Greg Kyrouac, P. O. Box 481, Ashland, IL 62612-0481 - USA, Telephone: (217) 476-3358;
courriel : gregkyrouac@famille skirouac.com

Greg Kyrouac, notre cousin américain, correspondant de notre association pour le centre des États-Unis et généalogiste chevronné, est aussi l'organisateur par excellence des réunions Kyrouac en Illinois. Cette photo a été prise en 2014 lors de leur dernière réunion familiale qui regroupait plus d'une centaine de « cousins ».

EGG TOSS! LANCER DES ŒUFS CRUS! Lancer un œuf cru ne me semble pas trop difficile mais parvenir à l'attraper sans le fracasser et sans être éclaboussé est probablement un peu plus malaisé. C'est un des nombreux jeux amusants qui font de cette journée familiale, longtemps annuelle, maintenant qui a lieu aux deux ans, une fête que personne ne veut manquer. Grands-parents, parents et enfants s'y rendent nombreux et participent avec enthousiasme aux diverses activités et compétitions sportives. Ceux qui manquent un peu d'énergie peuvent jouer aux cartes à l'ombre des abris temporaires.

Règles du jeu : Première règle non écrite : jouer dehors! Les œufs doivent être crus et n'essayer pas de tricher en utilisant un œuf cuit dur! Vous serez automatiquement disqualifiés.

Chacun choisi un partenaire; les partenaires se font face et on forme deux lignes. Ceux du nord lancent leur œuf à ceux du sud; puis du sud vers le nord. Dès qu'un œuf se brise, les partenaires doivent quitter le jeu, habituellement pour aller nettoyer mains et vêtements. Les lignes sont d'abord assez rapprochées. Ceux qui parviennent à conserver leur œuf entier reculent un peu pour relancer l'œuf à leur partenaire et on continue ainsi jusqu'à ce qu'il reste une seule équipe avec un œuf entier.

On peut aussi jouer avec des ballons remplis d'eau. Les règlements sont les mêmes. C'est moins collant et durant les grandes chaleurs, se faire doucher n'est pas si désagréable. On s'amuse ferme et comme chaque famille apporte ses mets préférés et en grande quantité, vaut mieux bien jouer pour mieux digérer.

Si cela vous chante vous pouvez relire le récit de la rencontre des familles Kyrouac de 2010 publié au printemps 2011 dans ***Le Trésor des Kirouac*** numéro 103, pp. 11-14; aussi le compte rendu du rassemblement annuel de ***l'Association des familles Kirouac*** tenu pour la première fois à Kankakee/ Bourbonnais les 18 et 19 juin 2011, et publié dans ***Le Trésor des Kirouac***, numéro 105, automne 2011, pp. 10-16.

Cousins et cousines du Canada sont bienvenus à la rencontre du 6 août prochain.

Projet de sauvegarde du patrimoine photographique familial

Photo : collection France Kirouac Desgagnés

Québec, 6 septembre 1947, noces de Lucien Kirouac et de Rita St-Hilaire, dans l'ordre numérique inscrit sur la photo : 1- Jean Janvier, 2-Odiana Janvier, 3-Eugène Kirouac, 4-Lucien Kirouac, 5-Rita St-Hilaire, 6- Joseph Edgard St-Hilaire, 7- Raymond Kirouac, 8- Georges-Henri St-Hilaire, 9- Joséphine St-Hilaire, 10-Simone Janvier, 11- Gemma Paradis, épouse de Philippe Janvier, 12- Raymond Paquet, 13- Céline Kirouac Paquet, 14- Charles Kirouac, 15- Thérèse Jolin, amie de Charles, 16- Marie-Anna Kirouac, sœur d'Eugène, 17- Jacqueline Kirouac Poulin, 18- Rose Anna Amanda Kirouac, sœur d'Eugène, 19- Rolland Poulin, 20- Michel Poulin, 21 Cécile Martel, belle-sœur d'Eugène et épouse de Joseph Kirouac, 22 Joséphine Janvier, mère d'Odiana Janvier.

Rangée du haut, de gauche à droite : Eugène Kirouac (2379) Odianna Janvier son épouse et Michel Poulin fils de Jacqueline Kirouac (2381); rangée du centre dans le même ordre : Yvon Kirouac, fils de Lucien Kirouac (2385), Lorraine Kirouac, fille de Lucien Kirouac (2385), Daniel Paquet, fils de Céline Kirouac (2380) et France Kirouac fille de Lucien Kirouac (2385); rangée du bas : Gérard Paquet, fils de Céline Kirouac (2380) et finalement Gaétan Paquet, fils de Céline Kirouac (2380).

Photo : collection France Kirouac Desgagnés

Merci à madame France Kirouac Desgagnés pour ces deux photos de famille. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos photos de famille. Nous serons heureux de les publier dans les pages du ***Trésor***.

La Rédaction

IN MEMORIAM

AUBUT, RITA
(1951-2015)

Au centre hospitalier Anna-Laberge à Châteauguay, le 9 juin 2015, à l'âge de 64 ans, est décédée Rita Aubut, épouse de Michel Kirouac, fils de Raymond Kirouac (GFK 01683) et d'Edna Gagnon. Outre son époux, elle laisse dans le deuil son fils Michaël (Julie Daprile) et ses petits-enfants, Anthony et Khloé. Une célébration d'adieu a eu lieu à Saint-Constant le 13 juin 2005.

BÉDARD KIROUAC, GISÈLE
(1929-2015)

Au CHSLD de Loretteville, le 25 septembre 2015, à l'âge de 86 ans, est décédée Gisèle Bédard Kirouac, épouse de feu **Antoine Kirouac** (GFK 02312). Elle était la fille de feu Alice Langevin et de feu Azarias Bédard. Elle laisse dans le deuil son fils Philippe (Danièle Grenier), ses filles : Sylvie (Denis Dionne), Joanne (Yvon Richard), Nancy (Daniel Boucher); ses petits-enfants : Samuel (Christine Péladeau), Geneviève (Dominique Martel), Nancy, Rémy (Lydia Tremblay-Gendron), Éric (Mélanie Saillant Parent); ses arrière-petits-enfants : Olivier, Maude, Thomas, Édouard, Charles Alexis et William. Une rencontre à sa mémoire eut lieu le 3 octobre 2015 au sous-sol de l'église St-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette à Québec. Ses cendres seront inhumées au Cimetière de L'Islet-sur-Mer.

BOIVIN, RÉÜL
(1923-2015)

À l'Hôpital de Roberval, le 25 novembre 2015, à l'âge de 91 ans et onze mois, est décédé Réül Boivin, veuf de Gisèle Dallaire. Ses funérailles ont eu lieu le samedi 28 novembre 2015 à l'église Notre-Dame de Roberval. Il laisse dans le deuil ses enfants dont Luce, épouse de **René Kirouac (GFK 01332)** et leur fils, **François Kirouac**.

DU PONT, GILES R.
(1932-2015)

Giles «Gil» R. DuPont, 83 ans, de Bristol, époux de Dolores (Masterbone) DuPont, est décédé le 19 octobre 2015 à l'hôpital de Bristol au Connecticut. Gil est né le 16 mars 1932, fils d'Arthur DuPont et **Antoinette Kirouac,** fille de Didace Kirouac **GFK 01027)** et Hortense Rhéault. Lui survivent : Dolorès «Toot» son épouse depuis soixante ans; ses enfants : Blair et Jacqueline Dupont; Alison et Perry Julius; ses cinq petits-enfants : Lauren DuPont (Matthew Dabrowski), Christopher DuPont, Anthony, Emma et Steven Julius. L'ont prédécédé : une petite fille, Jessica DuPont et deux frères : Guy et Roger DuPont. Ses funérailles ont été célébrées le 26 octobre 2015 à l'église Saint Matthew de Forestville suivi de l'enterrement avec honneurs militaires au cimetière St-Joseph de Bristol.

FORTIN, COLETTE
(1929-2015)

À la Maison provinciale des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie à Québec, le 11 août 2015, à l'âge de 86 ans, dont 57 ans de profession religieuse, est décédée sœur Colette Fortin (Sœur Marie-Réal). Elle est née à Sainte-Apolline, Montmagny, fille d'Alfred Fortin et de **Catherine Kirouac (GFK 02273)**. Son service religieux a été célébré, le 14 août 2015 en la chapelle du couvent des Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie à Québec et elle fut inhumée dans le cimetière de la communauté. Elle laisse dans le deuil, entre autres, sa sœur Solange. Elle a rejoint dans la Maison du Père, ses frères et sœurs : Alexandrine, Aline, Réal, Donat et Adrien.

KIROUAC, DENISE
(1952-2015)

À Laval, le 17 septembre 2015, à l'âge de 63 ans, est décédée Denise Kirouac épouse de Gérald Valade. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Jacqueline, Jean-François, ses petits-fils : Guillaume et Maxime, sa mère Marie-Claire Vermette (feu son père **Robert Kirouac, GFK 01873**), son frère, Marcel (Thérèse Bourdage) et ses sœurs, Thérèse (Réjean Ouellet), Gisèle (Renaud Ouellet), Nicole (Jacques Demers), Hélène (Mario Amos) et Johanne (Jean de Bellefeuille). Ses funérailles ont eu lieu le 26 septembre en l'église St-Théophile (à Laval Ouest) et elle fut inhumée le même jour au cimetière Jardin Urgel Bourgie à Laval (Québec).

KIROUAC, MARC ROYAL
(1968-2015)

Marc Royal Kirouac est décédé subitement à l'âge de 46 ans le 24 juillet 2015 à l'Hôpital Saint John de Détroit, Michigan. Né le 31 juillet 1968 à Détroit, il était le fils de **Michaël Lawrence Kirouac (GFK 00888)** et de Sandra Carole Grawt. Il laisse dans le deuil, son père Mike Kirouac et sa partenaire Valerie; son fils, Brandon, et sa mère, Debbra Clark; son fils Arden et sa mère, Lindsay Dehenau-Luna; son petit-fils, Bradley; ses deux frères Michael (Kim), Phillip; ses deux sœurs, Billie Jean et Lisa; et sa fiancée Tracy Termini. Ses funérailles eurent lieu à Warren (MI) le 30 juillet 2015.

KIROUAC, RICHARD H.
(1938-2015)

Richard H. Kirouac est décédé à l'âge de 77 ans à Nahant, le 2 octobre 2015. Il était le mari de Jeanne L. Snyder Kirouac. Né à Manchester, NH, il était le fils d'**Henry** (**GFK 01047**) et Corrinne (Ouelette) **Kirouac**. En plus de son épouse depuis 53 ans, il laisse dans le deuil ses trois filles : Carolyn et David Romano, Julie et Timothy Smith, Tracy et Edward Cauley; cinq petits-enfants : Alison, Nicholas, Katrina, Caitlin et Edward Jr. Lui survivent aussi ses frères, Donald, Louis (Doris); sa sœur, Sœur Jacqueline Kirouac, de

la Congrégation de Sainte-Croix; ses belles-sœurs : Claire (Trahan) Kirouac et Shirley (Walch) Kirouac. L'ont prédécédé ses frères Camille et Bert Kirouac. Ses funérailles furent célébrées le 6 octobre 2015 à l'église Saint Thomas d'Aquin, suivies de l'enterrement au cimetière Greenlawn à Nahant.

KIROUAC BERTRAND, THÉRÈSE (1930-2015)

Thérèse Kirouac Bertrand **(GFK 00585)** est décédée le 17 septembre 2015 à l'âge de 85 ans. Veuve de Fernand Charles Bertrand et fille d'Edgar Kirouac et Cécile Olivier, elle laisse dans le deuil ses cinq enfants : Jean-François (Fabienne Clément), Hélène Bertrand, Christine Bertrand, Daniel Bertrand (Linda Rondeau) et Valérie Bertrand (Stéphane D'Aoust) et ses douze petits-enfants : Julie, Marc-Antoine, Éric, Pierre, Béata, Clive, Christopher, Morgan, Jean-Charles, Isabelle, Marie-France et Lina. **Elle était la sœur d'Ivan K/ (Pierrette) et de Gérard K/ qui ont fait le voyage de retour aux sources en Bretagne à l'été 2000.** Elle laisse aussi dans le deuil sa sœur Denise K/ (Gilles Trudelle). Ses funérailles eurent lieu le 26 septembre 2015 à l'église Saint-Gabriel à Ottawa. Ses cendres seront inhumées au cimetière Saint-Charles de la ville de Québec.

KIROUACK CYR, GHISLAINE (1934-2015)

Le 15 août 2015, est décédée à la Résidence des Années d'Or à Jonquière, à l'âge de 81 ans, Ghislaine Kirouack **(GFK 02469)**, épouse de feu Alphonse Cyr. Elle était la fille de Blanche Pedneault et Ludger Kirouack. Ses funérailles eurent lieu le 19 août 2015 à l'église Saint-Mathias de Jonquière. Ses cendres seront déposées au cimetière d'Arvida. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Roger (Maud Bouchard), Daniel (Lyne Potvin), Bruno (Broni Polasek) et Éric; ses petits-enfants : Simon et Marième; ses frères et sœurs : Maripaule (Jean-Paul Arseneault), Lauréat (feu Berthe Savard), Esther (Rodrigue Kerouac), Bertrand (Lucille Lavoie), Solange (Gaston Bergeron), feu Denise, Gisèle (Omer Pelletier), Estelle et Monique (Roy Haydon).

KIROUAC DESROSIERS, SIMONE (1928-2015)

Au Centre D'Anjou de Saint-Pacôme, le 31 juillet 2015, est décédée à l'âge de 87 ans et quatre mois, Simone Kirouac **(GFK 01468)**, veuve d'Edgar Desrosiers, fille de Georges et Marie Kirouac. Ses funérailles furent célébrées le 8 août 2015 en la cathédrale de Sainte-Anne-de-La-Pocatière suivies de l'inhumation au cimetière de la Montagne. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Richard (Nicole Lagacé), Réal (Sylvie Ramsay), Rolande; ses petits-enfants : Jean-Yves, Denis et Johanne Hudon; son arrière-petit-fils : Mathis Hudon; ses frères et belles-sœurs : Gérard (Réjeanne Bélanger), Lucien (Isabelle Dionne), Roland (Mariette Fortin). L'ont prédécédée : Jean-Baptiste, Ovila, Georges, Anita, Annette et Lucienne.

RIOUX, RITA DUBÉ

À la Maison Desjardins de soins palliatifs du KRTB à Rivière-du-Loup, le 3 novembre 2015, est décédée Rita Dubé, veuve de Marc-André Rioux, ancien directeur de funérailles, et fille de Clément Dubé et Rose-Alma Bousquet. Ses funérailles furent célébrées le 6 novembre 2015 en l'église de Saint-Arsène-de-Rivière-du-Loup, suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. Elle laisse dans le deuil ses enfants, dont Reine Rioux (feu Pierre Kirouac, **GFK 00558**) et leur fils, Éric Kirouac.

SEVIGNY, THERESA (1922-2015)

Theresa Sevigny, est décédée le 26 septembre 2015 à l'âge de 93 ans. Née le 18 août 1922, elle était la fille d'Arthur et Irene (Kerouac-**GFK 01546**) Mercier. Prédécédée par ses frères : Robert, Paul, Normand et Roger Mercier; sa sœur, Rita Mercier Vigneault; une fille, Norma Sevigny Urban; et ses petits-fils : James Urban et Kris Krajewski. Elle laisse dans le deuil son mari, Laurent Sevigny avec qui elle se réjouissait de fêter leur 65e anniversaire de mariage en décembre 2015. Lui survivent aussi ses enfants : Frank et Donna Urban, Stanley et Jill Urban, sa petite-fille, Jeanne (Urban) et Frank Krajewski; huit petits-enfants : Deborah Boutin, Lori Winkler, Frank Jr., David et Elaine Urban, George Long, Brian et Scott Krajewski; quatorze arrière-petits-enfants; et trois arrière-arrière-petits-enfants; deux frères, Ernest Mercier et Frank (Diane); deux sœurs, Pauline Morello et Janet (Gerry) Dube. Ses funérailles eurent lieu le 8 octobre à l'église catholique Saint Theresa.

VILLENEUVE-BOLDUC, CHARLOTTE (1931-2015)

Le 11 novembre 2015, est décédée à l'hôpital de Chicoutimi à l'âge de 84 ans et 7 mois, Charlotte Villeneuve, veuve de Joseph Bolduc. Elle était la fille d'Alcéy Gagné et de Léonce Villeneuve et la **petite-fille de Marie Kirouack (GFK 02480)**. Ses funérailles eurent lieu le 16 novembre 2015 en l'église Sainte-Claire à Chicoutimi. Ses cendres seront déposées au Mausolée/ Columbarium St-François-Xavier à Chicoutimi**. Elle laisse dans le deuil ses enfants, dont Mercédès Bolduc (Marc Villeneuve) et leurs fils, François Villeneuve et David Villeneuve. Mercédès et Marc sont membres du C.A. de notre association et responsables de l'organisation de nos réunions.**

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci
François Kirouac

Question 519
Quel est le nom des parents de Roland Parent, époux d'Éva Kirouac, fille de Louis Lionel Kirouac et d'Aurore St-Roch?

Question 520
Quel est le prénom de l'époux de Theresa Kirouac, fille de Louis Lionel Kirouac et d'Aurore St-Roch? Son patronyme est Zastonski.

Question 521
Quel est le nom des parents de Lucille Gervais, épouse de Louis A. Kirouac, fils de Louis Lionel Kirouac et d'Aurore St-Roch?

Question 522
Quel est le nom des parents de Betty Weeks, seconde épouse de Leo Kirouac, fils de Louis Lionel Kirouac et d'Aurore St-Roch?

Question 523
Quel est le nom des parents de Dorothy Ellison, première épouse de Leo Kirouac, fils de Louis Lionel Kirouac et d'Aurore St-Roch?

Question 524
Quel est le prénom de l'époux de Wendy Kirouac, fille d'Henri Joseph Kirouac et de Laura Bisson? Son patronyme est Keelan.

Question 525
Quel est le prénom de l'époux de Jane Kirouac, fille d'Omer Daniel Kirouac et de Rita Nash? Son patronyme est Davis.

Question 526
Quel est le nom des parents de Rita Nash, épouse d'Omer Daniel Kirouac? Le couple s'est marié à Brooklyn dans le Connecticut le 17 avril 1948.

Question 527
Quel est le nom des parents d'Eugenia Costa, deuxième épouse d'Ernest Keroack, fils d'Alphonse Keroack et de Délia Bessette?

Question 528
Quel est le nom des parents de Charlotte Taber, première épouse d'Ernest Keroack, fils d'Alphonse Keroack et de Délia Bessette?

Question 529
Quel est le nom des parents d'Arthur Duhamel, époux de Lucille Keroack, fille de Napoléon Keroack et de Marie-Antoinette Caron?

Question 530
Quel est le nom des parents de Brian Mish, époux de Suzan Keroack fille de Francis William Keroack et de Evelyn Gural?

Question 531
Quel est le nom des parents de Richard Oinonen, époux de Katleen Marie Keroack fille d'Henri Napoléon Keroack et de Dorothea Theresa Downes?

Question 532
Quel est le nom des parents de Vincent Dion, époux de Valerie Keroack, fille de Lucien Louis Keroack et de Nora Stepan?

Question 533
Quel est le patronyme de Grace, l'épouse de Louis Keroack, fils de Joseph Keroack et d'Alexandrina Ouimet?

Question 534
Quel est le nom des parents de Mary Govern, épouse d'Arthur Kerouack, fils de Lucien Kirouac et de Rosalie Bessette?

Question 535
Quel est le nom des parents de René Blanchard, conjoint de Yolande Cloutier fille de Maurice Cloutier et de Bernadette Kirouac?

Question 536
Quel est le nom des parents de Jean-Paul Desrosiers, conjoint de Rita Cloutier, fille de Maurice Cloutier et de Bernadette Kirouac?

Question 537
Quel est le nom des parents de Marie Naltchayan, conjointe de Jean-Yves Cloutier, fils de Maurice Cloutier et de Bernadette Kirouac?

Question 538
Quel est le nom des parents de Dorothy Muraca, deuxième épouse de Raymond Kirouac, fils de Joseph Albert Kirouac et d'Ida Morin?

Question 539
Quel est le nom des parents de Dianne Kirouac épouse de Steve Gilbert dont le mariage a eu lieu en Ontario le 2 octobre 1999?

Question 540
Quel est le nom des parents de Steve Gilbert, époux de Dianne Kirouac dont le mariage a eu lieu en Ontario le 2 octobre 1999?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2015-2016

PRÉSIDENT
François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Lévis
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1ÈRE VICE-PRÉSIDENTE
SECRÉTAIRE DE RÉUNION
Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2E VICE-PRÉSIDENT
Marc Villeneuve
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRÉSORIER
René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

CONSEILLÈRE
Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

CONSEILLÈRE
Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CONSEILLER
André Kirouac (02252)
11, rue du Plateau
Lévis (Québec) G6V 7X3
Téléphone : (418) 922-4923

CONSEILLER (ÈRE)
Deux postes vacants

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1
QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

Région 2
MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Karyne et Roxanne Kirouac
755, rue de Chevillon, # 5
Laval (Québec) H7N 6J3
Téléphone : (450) 933-5820

Région 3
CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4
MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5
SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6
ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
23 Maralbo Avenue East
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7
ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 - USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 - USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC
Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

LeRoy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE
Responsable François Kirouac
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

MÉDIAS SOCIAUX

André Kirouac

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Vacant

SITE WEB

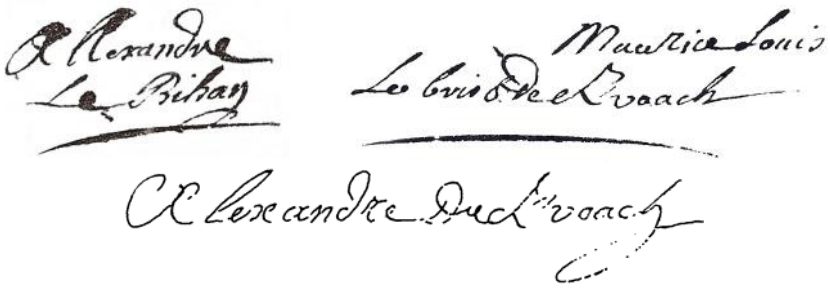
Webmestre : Réjean Brassard

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des associations de familles du Québec
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité

Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations de familles du Québec depuis 1983



ÉTIQUETTE ADRESSE

RASSEMBLEMENTS–ÉTÉ 2016

Rassemblement des Kyrouac de l'Illinois : Bourbonnais, samedi, 6 août 2016

Rassemblement annuel de l'AFK : Lévis, samedi, 10 septembre 2016

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.famillleskirouac.com
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc., communiquez votre adresse courriel à:
afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT